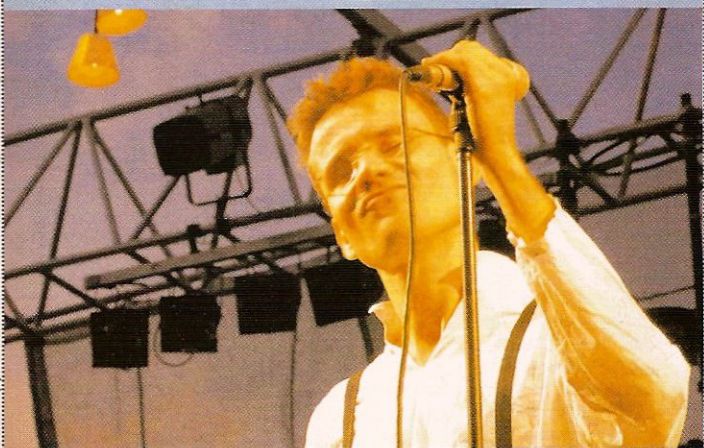


PIERRE DE TRÉGOMAIN

UN NOUVEAU CHANTEUR NOUS EST NÉ, DISCIPLE DE MARK MURPHY, THIERRY PÉALA ET MICHÈLE HENDRICKS, PARRAINÉ PAR DAVID LINX. NOUS LUI AVONS POSÉ QUELQUES QUESTIONS ET ÉCOUTÉ SON PREMIER DISQUE.

PHOTO : (C) JAZZ-RHÔNE-ALPES.COM



LES QUESTIONS

Comment êtes-vous venu au jazz et, plus précisément, au jazz vocal ?

J'ai d'abord été bercé par Bach puis j'ai écouté très vite Prince et Michael Jackson (j'ai 36 ans, c'étais ma génération). À l'adolescence, je suis tombé sur un concert de Rachelle Ferrell et ce fut un flash énorme. J'ai donc pris mes premiers cours de jazz vocal à 18 ans avec Laurence Saltiel avant de suivre ceux de Mark Murphy en Autriche. Il m'a appris l'interprétation des paroles au-delà du divertissement, savoir remplacer le spectaculaire par la sincérité. J'ai continué avec Thierry Péala et Michèle Hendricks, approfondissant avec l'un la musique modale et améliorant mon scat, travaillant le phrasé bebop avec Michèle qui a été le complément d'un de mes maîtres de toujours : Al Jarreau.

David Linx dit que vous avez choisi la direction opposée à celle plus commune d'« un paysage vocal trop miné par la complaisance ».

Je ne cherche pas à faire joli, je veux faire vrai. Ce qui m'importe dans les textes comme dans l'interprétation musicale et vocale, c'est d'être au plus près des émotions.

Vous avez fait le choix de compositions originales...

J'aime énormément les standards et je ne renie pas du tout ce répertoire. Mais j'ai un besoin profond d'exprimer des choses personnelles et de mettre des mots sur certaines émotions. L'originalité faisait aussi partie du projet du quartette et ma conception des choses n'est pas celle d'un chanteur accompagné par un trio.

Il y a tout de même une chanson qu'on peut assimiler aux standards, c'est *Goodbye*.

J'ai découvert ce morceau grâce à Betty Carter lors d'un festival à Montréal. Comme j'aime énormément chanter des ballades, je l'ai choisi car, en plus, ses accords laissent beaucoup d'espace pour s'exprimer en toute liberté. C'est une chanson triste, mais tellement émouvante !

LE VERDICT

On pourrait croire aujourd'hui que le jazz vocal se résume aux chanteuses. Pourtant, il y a aussi des chanteurs qui, sans décolletés plongeants ni jupes fendues, font preuve de talent. Dans la lignée de David Linx, Pierre de Trégomain est de ceux-là. Loin des néo-crooners et autres entertainers, il a choisi le chemin de l'exigence artistique. Il a pris le temps d'apprendre, et avant de faire son premier disque. Dès le premier morceau (inspiré de la version que Klaus Nomi donna de *The Cold Song* de Purcell), on sent quel chanteur il est : voix d'une belle clarté, technique irréprochable et excellente voix de tête. L'articulation est, elle aussi, sans défaut, ce qui lui permet de scatter sans problème. Il signe la plupart des musiques et des paroles, souvent des textes poétiques. Enfin, les autres membres de ce quartette très homogène ne doivent pas être oubliés dans la réussite du projet comme en témoigne la complicité du pianiste avec le chanteur ou le batteur. Un disque très réussi qui résistera à l'épreuve du temps. Parisiens, allez les écouter aux Déchargeurs du 22 au 26 juin. ■ PHILIPPE VINCENT

"My Cold Song", 1 CD Aphrodite Records / aphrodite-records.com. Pierre de Trégomain (voc), Arnaud Gransac (p), Lahcène Larbi (b), Benoist Raffin (dm).